

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Gribouillages Key Hiraga (1936-2000)

03.03.2023

Key Hiraga (1936-2000)

Sans titre

1959

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite

28 x 22 cm

Prix conseillé

7 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros





Daté 1959, ce dessin est l'un des plus beaux de la première période d'Hiraga: l'artiste s'y figure en pleine «déclaration»; si un phylactère sort de sa bouche, il est vierge de toute parole, mais enserre la fleur que le personnage tient fermement, tendue vers un hors-champ.

Gribouillages Key Hiraga (1936-2000)

03.03.2023

S'il n'a jamais été considéré comme un de ses membres, Key Hiraga a eu de multiples rapports avec la Figuration Narrative et ses protagonistes, tandis qu'il habitait Paris. Cet important dessin, cependant, a été réalisé plusieurs années auparavant, alors qu'Hiraga était déjà fasciné par l'œuvre de Jean Dubuffet, dont il allait tirer les leçons picturales (empruntant aux graffiti, mais aussi à l'expressionnisme), mais en les tirant vers la narration, en effet, et le sarcasme strident.

En 1966-1967 Hiraga est invité par le critique Géraud Gassiot-Talabot, qui a cristallisé la Figuration Narrative dans deux expositions, l'une au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1964, les légendaires *Mythologies quotidiennes*, l'autre dans les galeries Europe et Creuze, en 1965, sous le titre *La Figuration narrative dans l'art contemporain*, à constituer le groupe ORA, avec les peintres Peter Foldès, Michel Macréau, Yannis Gaïtis et Edgard Naccache.

En 1967, Gassiot-Talabot écrit à propos d'Hiraga: *À voir les formes patibulaires, têtes en bas, coiffées de chapeaux melon, au milieu d'une forêt de symboles où le sexe a une place dominante, à déchiffrer ces tatouages compliqués, ces langues-cravates aux ramages insolents, ces roses équivoques, ces joyeux noctambules qui ont oublié les lois de la pesanteur, le moins que l'on puisse dire, c'est que Hiraga est un peintre qui n'a pas les pieds sur terre.*

Déjà centré sur le thème de l'amour, ce dessin est emblématique des premières explorations expressionnistes d'Hiraga, qui, si elles ont été comparées aux œuvres de Dubuffet, témoignent également d'une sorte d'affinité spirituelle avec Toulouse-Lautrec, comme ses incursions ironiques et ludiques dans l'imagerie de la vie nocturne japonaise suggèrent. En outre, Hiraga était affilié au mouvement littéraire rassemblé autour du groupe Buraiha, peu structuré, également connu sous le nom de *Décadents*, qui rejetait à la fois les traditions littéraires d'avant-guerre et l'imposition des valeurs sociales américaines pendant l'occupation d'après-guerre.

Daté 1959, ce dessin est l'un des plus beaux de la première période d'Hiraga: dans une forme d'autoportrait déjà caractéristique des séries qui vont suivre, l'artiste s'y figure en pleine *déclaration*; si un phylactère sort de sa bouche, il est vierge de toute parole, mais enserme la fleur que le personnage tient fermement, tendue vers un hors-champ.



**Dans le travail
de Key Hiraga,
qui a évolué de dessins
noirs et blancs au trait
à des peintures criardes
aux aplats fluo,
le corps humain joue
un rôle-clé.**

Sasha Frere-Jones

Key Hiraga (1936-2000)

Sasha Frere-Jones

Dans le travail de Key Hiraga, qui a évolué de dessins noirs et blancs au trait à des peintures criardes aux aplats fluo, le corps humain joue un rôle-clé. Hiraga, qui a grandi en dehors de Tokyo, aurait pu demeurer sous l'emprise de Dubuffet, en particulier de cette façon dont le Français traitait ses têtes et corps en tomates écrasées dans les années 1950, demeure célèbre. Mais, au milieu des années 1960, les peintures de Hiraga sont devenues moins illustratives. Et en 1967, il a créé son propre personnage: un petit homme flanqué d'un chapeau melon et d'un pénis *brobdingnagien* qui surgit souvent, flottant dans des mondes imaginaires où dominent des couleurs et des motifs extatiques. Ce personnage est une sorte d'équivalent japonais des hommes et des femmes Baconiens tout droit sortis des BD frénétiques du dessinateur Ralph Steadman. Hiraga a été associé de loin au collectif d'écrivains japonais Buraiha (ou *peu fiable*), qui voyait en une existence dissolue et la recherche effrénée des plaisirs d'efficaces moyens de sortir de l'ascétisme et de la morosité de l'après-guerre, tout en échappant aux sirènes de l'Occident. Cependant, la relation d'Hiraga avec le Buraiha tenait plus de la vibration résonnante que d'une adhésion définitive, car il n'était en rien opposé à un tel appel. D'ailleurs, sa participation à l'exposition itinérante *The New Japanese Painting and Sculpture*, qui a démarré au MoMA de New York en 1966, a été un tournant majeur dans sa carrière. Et il a également vécu à Paris de 1964 à 1974.

Un homme au chapeau melon imaginé par l'artiste servait de point d'amarrage, à l'intérieur de ce véritable tourbillon visuel. Hiraga le nommait M. K ou M. H - c'est un être coalescent doté d'un grand appétit érotique, qui absorbe les autres corps alentour. Dans plusieurs tableaux, chacun titré La vie élégante de M. H ou La vie élégante de M. K, ce personnage polymorphe prend plutôt une apparence tubulaire. Une toile de 1970 représente ainsi un M. H accroupi, dont les bras et les jambes sont réduits à des tuyaux; il est vêtu de rayures orange et roses, de bas-résilles et d'un porte-jarretelles. Son long nez rond est gainé d'un préservatif couleur lavande. Il tient dans ses mains une autre capote, une chose d'envergure gargantuesque ressemblant plutôt à une anguille agonisante - tout en prenant quelqu'un en levrette. Dans un autre de ses portraits, celui-ci de 1972, il est considérablement moins dégingandé, et fusionne deux anatomies distinctes, mâle et femelle. Un corps sans organes? Ou plutôt serait-ce un seul et énorme organe palpitant - une zone érogène sans début ni fin? Les couleurs ici s'aventurent du côté du bleu et du rose, légèrement moins nauséuses, mais définitivement viscérales. Dans une autre acrylique sur toile de 1972, Mr. H ressemble à un catcheur à la *Blue Meanie*, à la silhouette crénelée. Seins, artères coupées et lame de rasoir sont répartis

sur le tableau, paisiblement ordonnés, comme une fresque à l'intérieur d'une mosquée démente. L'effet obtenu est proche de Zap Comics abstraits passés au travers d'une machine à pâtes. Les personnages sont pourtant bien dotés d'utérus (ou sont-ce des ovaires?), de seins, à coup sûr, et d'une belle et fine chevelure bleue ondulée, que l'on retrouve aussi dans d'autres peintures.

L'anxiété hirsute d'Hiraga semble s'être atténuée à un moment donné de l'évolution de son œuvre. Rose et Candy II, 1978, atteint presque une forme de calme visuel. On y découvre un être unisexué, une femme sans pantalon soulevant son pull pour découvrir ses seins, tout en léchant un esquimau: un cliché sexiste, comme beaucoup de produits de la contre-culture de l'époque en véhiculaient (y compris les *Zap Comics*). Hiraga a fini par se frayer un chemin dans l'iconographie japonaise traditionnelle, en réactivant des images issues de gravures sur bois du XIXe siècle. Dans Piggyback, 1981, une femme peinte avec une grimace ukiyo-e et une coiffure orange chevauche les épaules d'un homme. Elle semble fusionner avec lui, ainsi les personnages d'Hiraga se lient-ils inextricablement les uns aux autres, faisant du genre à la fois une question et un non-sujet.

Si vous vous demandez où peuvent se rejoindre les œuvres de Heinz Edelmann, Philip Guston, Richard Lindner, Robert Risko et S. Clay Wilson, la réponse est peut-être bien dans l'art d'Hiraga, dont la touche morbide et incarnée recontextualise et amplifie les univers de nombre de ses contemporains.



Key
Hiraga 59

**Si l'histoire nous inspire
inlassablement, nous ne
sommes pas indifférents
à l'actualité, loin s'en faut!
Aussi cette nouvelle
semaine se place-t-elle
sous le signe
des «gribouillages»,
en écho à la stimulante
exposition qui vient
d'ouvrir chez nos voisins
et amis de l'École
des beaux-arts.**

Gribouillages Cent quarante-septième semaine

Cent quarante-sixième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.



En nous installant rue des Beaux-Arts, en plein Saint-Germain-des-Prés, nous avons choisi de dialoguer avec l'histoire qui nous a constitués. Dès la première exposition de Loeve&Co, nous avons choisi de rendre hommage à deux grandes galeristes du quartier, actives dans les années 1960, Iris Clert et Jeannine de Goldschmidt. C'est en effet dans cette rue même qu'Iris Clert a donné vie au Vide d'Yves Klein, au Plein d'Arman, et à tant d'autres expositions entrées dans la légende. C'est là qu'elle a exposé les œuvres de Maurice Henry, à qui nous avons à sa suite consacré une monographie. C'est dans cette rue, encore, que le grand peintre haïtien a connu l'un de ses seuls succès parisiens, dans ces mêmes années... Nous l'avons depuis remontré rue des Beaux-Arts, mais également à Londres, et à New York. Le quartier nous a encore inspiré le fameux et irrévérencieux *Beat Re-generation (featuring Jean-Michel Alberola)*, en écho à l'hôtel où Burroughs, Gysin et les autres ont inventé le Cut-Up, et tant d'autres procédés poétiques...

Si l'histoire nous inspire inlassablement, nous ne sommes pas indifférents à l'actualité, loin s'en faut! Aussi cette nouvelle semaine se place-t-elle sous le signe des *gribouillages*, en écho à la stimulante exposition qui vient d'ouvrir chez nos voisins et amis de l'École des beaux-arts. Sous le commissariat de Francesca Alberti et Diane Bodart, avec le concours d'Anne-Marie et de Philippe-Alain Michaud, *Gribouillage/Scarabocchio* entreprend une contre-histoire de l'art, qui irait, comme le sous-titre l'indique, *de Léonard de Vinci à Cy Twombly*, réunissant plus de cent cinquante œuvres réalisées depuis la Renaissance et jusqu'à nos jours, afin de mettre en lumière l'un des aspects les plus refoulés et les moins contrôlés de la pratique du dessin. En abordant les multiples facettes du *gribouillage*, depuis le croquis barbouillé au revers des tableaux jusqu'au griffonnage faisant œuvre, l'exposition révèle comment ces gestes graphiques expérimentaux, transgressifs, régressifs ou libérateurs, qui semblent n'obéir à aucune loi, ont ponctué en permanence l'histoire du dessin.

Réunissant cinq artistes importants du siècle dernier, notre sélection a été circonscrites au noir et blanc, et fait la part belle aux artistes qui, après le Surréalisme, ont gravité dans les alentours de la création franche, du Bauhaus imaginiste, de CoBRA et de l'art brut tel que l'a pensé Jean Dubuffet, ouvrant grande la voie à l'inconscient, qui trouve dans le graffiti et toutes les activités graphiques libres, plus ou moins automatiques ou non maîtrisées, son lieu d'expression privilégié, comme un refus non seulement de toute fausse maîtrise mais de tout style, comme le revendique l'un de ses théoriciens, le peintre Asger Jorn: *Il n'existe pas des styles différents et ils n'ont jamais existé. Le style est l'expression d'un contenu*

bourgeois et on appelle goût ses diverses nuances. La distinction absolue, entre peinture et sculpture n'existe pas. On ne peut isoler aucune expression artistique en se fondant sur sa forme car il s'agit uniquement de moyens différents mis en œuvre dans un but artistique commun.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
22.10.2022